

Communiqué de presse, 22 novembre 2021

Les deuxième et troisième vagues de COVID-19 ont frappé beaucoup plus durement le personnel soignant

Par rapport à la première vague, le personnel soignant des hôpitaux suisses a été soumis à une charge de travail nettement plus importante et à une pression temporelle plus forte pendant les deuxième et troisième vagues de COVID-19. En conséquence, outre la satisfaction au travail, la probabilité de vouloir continuer à travailler dans le secteur des soins infirmiers a diminué chez le personnel soignant. C'est ce que montre une enquête de l'Institut de comptabilité d'entreprise et de contrôle de gestion de l'Université de Berne.

Dans le cadre du rapport de gestion hospitalière Suisse, l'Institut de comptabilité d'entreprise et de contrôle de gestion de l'Université de Berne étudie depuis 2019 l'environnement de travail du personnel soignant en étroite coopération avec les hôpitaux suisses. En 2019, environ 1 500 personnes dans 12 hôpitaux ont été interrogées pour le premier rapport de gestion hospitalière. En 2020, lors de la première vague de COVID-19, il y avait 4 100 personnes dans 19 hôpitaux. Afin d'analyser l'impact de la deuxième et de la troisième vague de COVID-19 (en automne/hiver 2020 et au printemps 2021) sur le personnel infirmier, les deux professeurs Markus Arnold et Arthur Posch, assistés de la doctorante Lynn Selhofer, ont à nouveau mené une enquête auprès de 4 038 infirmiers et infirmières de 26 hôpitaux suisses en été et en automne 2021.

« Cette collecte de données permet de comparer les résultats sur plusieurs années. Comme la première enquête a eu lieu en 2019, avant même que la pandémie ne se déclare, les enquêtes suivantes nous donnent désormais un aperçu de l'impact de la pandémie sur le personnel soignant des hôpitaux », explique Markus Arnold.

La charge de travail et la pression temporelle ont nettement augmenté

Dans l'ensemble, la contrainte exercée sur le personnel infirmier a très fortement augmenté au cours des deuxième et troisième vagues de COVID. Cela se traduit à la fois par une charge de travail plus importante (+26 %) et par un plus grand épuisement émotionnel des soignants (+19 %). En raison de l'augmentation de la charge de travail, il a également fallu travailler sous une pression temporelle plus importante (+18 %). « Les résultats démontrent clairement que les deuxième et troisième vagues de la pandémie ont touché le personnel soignant de manière nettement plus importante que la première vague », explique Markus Arnold.

Le personnel soignant des services d'urgence et de soins intensifs a été particulièrement touché. Par rapport à 2019, la charge de travail a augmenté ici de 61 % pendant les deuxième et troisième vagues, alors que l'augmentation dans les autres départements n'était que de 38 %. « Le fait que les services d'urgence et de soins intensifs aient été particulièrement touchés par les deuxième et troisième vagues de COVID-19 est également visible dans le fait que l'épuisement émotionnel ainsi que la pression temporelle étaient considérablement plus élevées par rapport aux autres services », résume Arnold en ce qui concerne la situation des services d'urgence et de soins intensifs.

La satisfaction au travail et la satisfaction vis-à-vis de la rémunération ont fortement baissé

En raison de l'augmentation de la charge de travail, la satisfaction au travail du personnel infirmier a également diminué entre pendant les deuxième et troisième vagues de COVID-19 comparée à la première vague (-7 %). Par rapport à la première vague COVID-19, la satisfaction du personnel infirmier vis-à-vis de sa rémunération a diminué encore plus fortement pendant les deuxième et troisième vagues (-9 %). Cette évolution contraste fortement avec la première vague COVID-19, au cours de laquelle - malgré une charge de travail plus élevée - la satisfaction au travail a même légèrement augmenté par rapport à 2019 (+1 %).

Si l'on prend l'année 2019, c'est-à-dire la situation avant la pandémie, comme base de comparaison, on constate que la satisfaction salariale du personnel soignant a globalement baissé de 15 % sur l'ensemble de la période. « La satisfaction au travail n'a certes baissé que de 6 % sur la même période. Ces développements prouvent toutefois que les deuxième et troisième vagues de COVID-19 ont exigé beaucoup plus du personnel infirmier que la première vague », explique Arthur Posch.

La baisse de la satisfaction a également conduit un plus grand nombre de personnel infirmier à envisager aujourd'hui de ne plus exercer leur profession. Seul 81 % des soignants ont indiqué qu'ils souhaitaient encore exercer le métier qu'ils ont appris dans deux ans. Avant le début de la pandémie, ce chiffre était encore de 88 %. « De mon point de vue, ces résultats dessinent également une image claire : pour un domaine professionnel qui souffre déjà d'un manque drastique de personnel qualifié, une baisse de 7 % est un grand nombre. À cela s'ajoute le fait que les contraintes imposées par les deuxième et troisième vagues de COVID-19 vont au-delà du supportable pour de nombreuses personnes du personnel infirmier », constate Posch.

Outre la charge de travail élevée et la pression temporelle, le personnel infirmier souffrait également d'un stress émotionnel important et de troubles du sommeil, ce qui a eu un effet négatif sur leur satisfaction et leur attachement à la profession infirmière apprise. « Nous étudions actuellement dans le cadre d'un projet de suivi dans quelle mesure ces évolutions problématiques se poursuivent dans l'actuelle quatrième vague », explique Markus Arnold au sujet de la suite du programme de recherche.

Facteurs influençant la satisfaction au travail

Outre les conclusions sur l'évolution générale de la satisfaction au travail, l'étude actuelle montre également comment les hôpitaux peuvent influencer positivement la satisfaction au travail de leur personnel soignant. Ce sont surtout des droits de participation accrus aux mesures COVID-19, une plus grande marge de décision dans le travail ainsi que des félicitations explicites de la part des

supérieurs qui ont un effet particulièrement positif. Un climat de travail coopératif entre le personnel soignant et le personnel médical a également une influence positive.

« Il faut souligner que le personnel infirmier apprécie particulièrement toutes les mesures qui lui donne un signal de confiance et d'estime », résume Arthur Posch. Cela implique également une également une révision et une communication régulière et claire des mesures prises pour endiguer la pandémie et protéger les collaborateurs. « Des mesures judicieuses augmentent la satisfaction, réduisent la pression temporelle et évitent l'épuisement émotionnel du personnel soignant », explique Markus Arnold.

Résultats du [rapport sur les hôpitaux 2021](#).

Rapport de gestion hospitalière Suisse

Le rapport de gestion hospitalière Suisse est un programme de recherche dans le cadre duquel Markus Arnold et Arthur Posch étudient régulièrement, depuis 2019, la situation professionnelle du personnel infirmier en étroite coopération avec les hôpitaux suisses. Le rapport de gestion hospitalière Suisse fait partie d'un projet de recherche pluriannuel plus vaste intitulé « An Integrated Perspective on the Role of Nursing in Knowledge Translation » (Une perspective intégrée sur le rôle du personnel infirmier dans la traduction du savoir). Le projet est soutenu par le Fonds national suisse (FNS). Depuis septembre 2021, Lynn Selhofer est impliquée dans le rapport de gestion hospitalière Suisse en tant que doctorante.

[Plus d'informations sur le rapport de gestion hospitalière Suisse](#) (en Allemand)

Institut de comptabilité d'entreprise et de contrôle de gestion (IUC)

L'Institut de comptabilité d'entreprise et de contrôle de gestion s'occupe de thèmes de comptabilité financière et managériale dans l'enseignement, la recherche et le conseil. Les recherches de l'IUC se concentrent sur l'utilisation et la conception des informations comptables et de performance pour la commande de l'entreprise et l'évaluation des performances, pour la commande par les encouragements et pour les décisions de gestion. Entre autres, l'IUC mène également des recherches sur le rôle des systèmes de gestion dans les domaines des soins de santé, des finances publiques et de la gestion des risques.

[Plus d'information sur l'IUC](#) (en Allemand)

Contact :

Prof. Dr. Markus Arnold / Prof. Dr. Arthur Posch

Institut de comptabilité d'entreprise et de contrôle de gestion, Université de Berne

Tél. +41 31 684 37 58

Email : markus.arnold@iuc.unibe.ch / arthur.posch@iuc.unibe.ch